

LIVRES

La Hantise

Roman

Jean-Philippe Toussaint

Avec ce récit d'espionnage, l'auteur retrouve Jean Detrez, fonctionnaire européen, aux prises avec le spectre paternel et une affaire financière.

III

D'un livre à l'autre, et nous serions bien en mal de les recenser sans détailler, Jean-Philippe Toussaint se plaît à changer de registre. Après l'ardente et subtile récréation autobiographique de *L'Échiquier*, en 2023, le Bruxellois revient au roman avec le troisième volet d'un cycle d'espionnage où il met en scène un double de lui-même, Jean Detrez. Or ce fonctionnaire de la Commission européenne, au terme des péripéties savantes, poétiques et cocasses de *La Clé USB*, premier volume de la série en 2019, apprend la mort de son père. Comme Jean-Philippe Toussaint lui-même, peu de temps avant la mise en chantier du roman. Le deuil

se réverbère entre les lignes, l'écriture de soi n'est jamais loin et les premières pages sensationnelles de *La Hantise* sont visitées par les émotions en rafales suscitées par une simple question – « *Quel genre d'homme est ton père ?* » Comment répondre ? s'interroge le narrateur. « *Comment, en quelques mots, définir la personnalité d'un homme, et qui plus est celle de son père ?* » Comment l'écrire ? Et l'écrire encore ? « *Transformer ce qui, au départ, avait été de la matière vivante, atomes, cellules, nerfs, en un corpus immatériel de caractères d'imprimerie.* »

L'exercice biographique est épineux, et comme nous entrons de plain-pied dans un roman d'aventures semé d'astuces et de fausses pistes, il est confié à un drôle de personnage, aux costumes de flanelle blanche et « *vestes de lin las* ». « *Van Langenhove, voilà, Luc Van Langenhove* », c'est son nom. Il souffre d'une mystérieuse maladie de peau, d'une intolérance à la lumière qui lui fait porter des lunettes de soleil à la sophistication impossible. La biographie est son

Fausse pistes et individus troubles peuplent le roman de Jean-Philippe Toussaint.

affaire, il empoigne avec ardeur, mais non sans angoisse ni vulnérabilité, cette tâche à laquelle Jean Detrez, le narrateur, participe au prix de scènes suffocantes où il lui faut entendre l'enregistrement de la voix du défunt. Luc Van Langenhove arrivera-t-il à bon port ? La vie d'un père peut-elle être contée ? La santé du biographe est vacillante, mais il n'en lâche pas moins un retentissant secret qui ramène le roman sur les rails du thriller, la « *grammaire du suspens* », la force balistique de chaque phrase à laquelle Jean-Philippe Toussaint s'est attaché pour lancer le cycle de *La Clé USB*.

Le père a trempé dans une obscure histoire financière dont le héros ne garde que des souvenirs diffus, tensions familiales refoulées dans un climat d'embarras. Dans les méandres de ce scandale, l'écrivain s'abandonne avec volupté à son art de la greffe, faisant affleurer des personnages bien réels, tel le politicien Bo Xilai, impliqué dans une lutte sans merci au sommet du Parti communiste chinois et dans la mort par empoisonnement d'un homme d'affaires britannique. Les éléments sont en place pour faire basculer peu à peu Jean Detrez dans le cauchemar de son propre récit d'espionnage, où la Commission européenne est déstabilisée par d'élégants personnages de l'ombre et des forces intangibles qui s'épanouissent dans le cyberspace. Le style du romancier, pour peindre en surfaces froides, couleurs enténébrées et lumières réverbérées le monde des affaires, n'est pas sans évoquer l'esthétique futuriste du cinéma de Michael Mann. L'intrigue faiblit dans les derniers chapitres qui suivent le fil d'une amourette, mais une inquiétude tenace maintient le récit sous tension. Quel mal impalpable s'abat sur l'Europe et ses institutions ? Que reste-t-il du père fonctionnaire et de son « *goût des valeurs humanistes et de la démocratie* » ? Dans quelle nuit digitale clignent encore les qualités que, fermement, le narrateur retient de lui : « *la probité, la droiture et l'éthique* » ?

➤ Laurent Rigoulet

Éd. de Minuit, 288 p., 22 €.

